

étaient toujours aussi intenses ; mais la jeune fille était convaincue qu'elle guérirait ; car, je dois le dire, elle m'a avoué qu'à l'instant même où elle a fait le vœu, il s'est passé en elle un saisissement incompréhensible, qui lui donnait l'assurance de sa guérison. Aussi les douleurs n'ébranlèrent jamais sa confiance.

Je la visitai le huitième jour, je la trouvai plus mal ; sa faiblesse était telle qu'elle ne pouvait supporter le moindre bruit, ni même la plus faible lueur du jour. Le médecin l'ayant visitée, à six heures du soir, ne répondit que par ces trois mots aux questions qui lui furent posées : mal, mal, très-mal !

Le même soir, à huit heures, elle eut une crise tellement forte, que tout le monde quitta l'appartement ; elle resta seule avec sa sœur, à qui elle dit d'une voix presque éteinte : " Ma bonne sœur, que de peine je te " donne !... la Ste Vierge me guérira." Elle se fit donner un chapelet, et témoigna le désir que sa sœur continuât à demeurer seule auprès d'elle. Il était onze heures.

Que se passait-il alors dans le cœur de cette jeune fille ? Dieu seul le sait ; la puissante Vierge Marie allait accomplir son œuvre. A deux heures après minuit, 14 mai 1873, le miracle était opéré. Notre chère malade se lève seule ; sa sœur épouvantée veut appeler les trois gardes qui étaient dans une chambre voisine ; mais Clémence s'y oppose en disant : " Je n'ai plus rien, je suis guérie, je n'ai plus besoin de personne ; " tiens, regarde, je suis debout, je ne sens plus aucune douleur, la Ste " Vierge m'a guérie ; apporte-moi une lampe ; et, si tu veux, nous la " remercierons ensemble. Ne dis rien à personne ; nous offenserions " peut-être le bon Dieu en trop nous réjouissant."

On alla cependant chercher le père. Celui-ci redoutait un nouveau malheur ; mais à peine est-il dans la chambre de sa fille, qu'elle l'embrassa en lui disant : " Cher papa, je suis guérie ; et c'est la Ste Vierge !. vous " remplirez maintenant votre promesse."

On voulut prévenir le voisinage de la faveur reçue ; elle s'y refusa de nouveau en disant : " Allez chercher ma chère amie, ma seconde mère, et " je ferai ce qu'elle me dira." Trois heures après nous étions dans les bras l'une de l'autre. Dès que je fus sur le seuil de la porte, elle se leva sur son lit et me répéta les mêmes paroles qu'elle avait dites à son père. Par une inspiration soudaine je lui dis : " si tu es guérie, lève-toi et viens " remercier la Ste Vierge et montrer aux incrédules ce que peut la prière " quand elle est faite avec amour et confiance." Elle obéit, s'habilla seule, au grand étonnement des personnes de la maison ; elle seule était calme, et on lisait sur son visage la grâce extraordinaire qui travaillait au fond de son cœur.

Quand elle fut habillée, nous nous mimes en route vers la chapelle du château (Minuty), qui est éloigné de la campagne de 7 à 8 minutes. Je lui offris le bras, lui disant que je voulais avoir l'honneur de la présenter à Jésus et à Marie, puisque le bon Dieu n'avait pas dédaigné de me choisir pour son instrument. Elle accepta pour satisfaire ma volonté ; mais à peine avions-nous fait quelques pas, qu'elle se dégage et marche seule la première.

Arrivée à la chapelle, elle se prosterna devant l'image de Marie ; sa prière était fervente. Tous ceux qui la voyaient, éprouvaient le même sentiment de respect et d'admiration.